

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 33

Artikel: Finie !
Autor: X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE'ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FINIE !

FINIE, hélas ! la Fête des Vignerons, durant laquelle le cœur du canton de Vaud battait à Vevey, la gracieuse. Même les choses les plus belles ont une fin et doivent se réfugier dans l'asile des souvenirs. Après tout, peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi.

Cette fête a provoqué un enthousiasme indescriptible chez les milliers de spectateurs qui se sont succédé sur les immenses et imposantes estrades. Une émotion intense et irrésistible étreignait la foule au moment de l'entrée solennelle des quatre troupes des saisons, ceignant d'un cadre merveilleux de grâce et de couleurs les chars élégants des déesses du printemps et de l'été et celui de Bacchus, le roi de la fête.

Les couleurs des costumes savamment combinées, harmonisées, par un maître peintre, étaient un véritable enchantement. Les oreilles étaient agréablement caressées par une musique d'une haute inspiration et tout à fait adaptée aux scènes variées auxquelles elle donnait la vie. Le livret, dans son inspiration et sa forme, ne le cédait en rien aux mérites de la musique et des costumes.

Une mise en scène admirablement réglée par des spécialistes, qui n'ont pas ménagé leurs peines, faisait valoir, par une gradation savante, les richesses de la palette du peintre qui composa les costumes.

La Fête des Vignerons de 1927 a incontestablement dépassé en splendeur ses devancières, que l'on croyait insurpassables. A ce propos, un de nos grands quotidiens observait, discrètement du reste, qu'il serait peut-être prudent de ne pas céder, une prochaine fois, à la tentation de faire plus grand encore et plus luxueux. Ce serait dénaturer le caractère de cette manifestation unique au monde, de cette magnifique glorification du travail de la terre. Essayons, si cela se peut, de revenir à un peu plus de simplicité ; ce sera plus conforme à l'esprit qui a présidé à la fondation de la louable Confrérie et plus conforme aussi à la tradition.

Peut-être bien notre honorable confrère n'a-t-il pas tout à fait tort.

coûte avoué son cāedo po mē dere : « Vouëte mē vā elliā coo ! Que l'ē galé ellī commerce ! On-ecra bin mē quā nō mécanique quand fant lāo théâtre ! » Assebin, faut que vo diesso que, quand l'ant coumēnei, et qu'on a yu ti ellī bregolādzo de cœule, mē su motsi po qu'on ne vāye pas mē get colā. Quand en fā sa mērena¹ à midzo, dēso lo gres péra, lo tsapi su lē get et pu qu'en voulâite la sélao que passe eintremi lē fetson de paille, se on pelioune on bocon, on zā tote lē couleu de la terra et pu on mouï d'autro. Eh bin ! l'étaī dinse, lo bregolādzo de la fita. Tonneau que l'étaī biau ! Cré nom !

Su dāi tsé que dāi bāo menâvant, lâi avant aguelhi dāi dieux et dāi dieuze. Iena s'appelâve madamusalla Paley, de pè Riex, l'autra onna certaine damusalla Serex, de pè Maracon prâo su. L'ant coudli mē dere que lē dieuze dāi z'auto- iādzo dévessant pas lāo maryā. Cein sarâi pardieu bin damâdzo po lāo boun ami, cā l'ē zé trovâe tant galéze. N'é pas ousâ lo dere à ma Marienne. Lé fenne, vo sède !

Lè Cent-Suisse sant arrevâ. L'ē cein que l'étaī dāi crâno coo lē z'autro iādzo. Po épouâri lè râi, ein avâi min à leu. Sé pas se elliā d'ora sarant assétrèpo et tenebrépo : l'ant lo mor trâo plliema et sant pllic petit.

On lâi a vu asselin tot' onna tropa d'émâtelosse que fasant dâi panâ, avoué dâi mousse su lâo rita. Ein avâi ion que tsantâva onna galéza tsanson que porri pas vo redere ora. Et pu dâi tsaplia-bou avoué lâo ludze. Crâo adi que quand fâ tsaud quemet fasâi et que tot vo colâve, que tot fasâi tsenau, le tsé l'âodrâi mi. Lâi avâi dâi bon vilhîc et dâi bonne mérégrand que baillivant dâi bon conset âi dzouveno et que lâo recoumandâvant de pas lâo maryâ trâo vito. Fasant pardieu bin. L'ē pas quemet ora, que lâ female sant pas pire décoffèye derriâ lê z'orolbie que diant à lau mère :

Mère, maryâ mē
Lè tète mē cessant.

On tserreton avoué onna vilhîc tséri l'a tsantâ ein patois dâi bin galé coupliet que m'a fé pliési. Apri cein, l'ē vegnâi onna noce avoué on menétrâi, on notero et veingte-dou pâ, ion per canton, que dansâvant et que lutséhivant. Fallâi vère cein. Et le messager boîteux que elliotiss et bêquelhive ! Lé bouibo que dansâvant en gardent lâo muton ! Le sétetâo que sâvant ! Lé fêmalle que l'epantsivant lo fin ! Lo petit gardachivra ein ecusson po cein que sa boun amie l'étaī à maîtra pè Lozena ! Lo moâna su son bourrusquo, lê messounâ, lo bovâiron que tsante : « Lé z'armailli dâi Colombette » ! Et Batiu ! et lè vegnolan avoué lè veneindjâsse que l'avant bin à fère à sâ ferre remolâ, tandu que lâ cousin de la vela et lâ boutte rapelhivant dein lê breinte, dein lâ seille, pertot. Tot ellî mondo verive, lutséhîve, tsantâve, dansive la polka, la monferine, l'allemande et tot le diâbliço et son train. Lé pe forte coraille, on lè fasâi tsantâ tot solet et cein étaī biau de lâ z'oûre. Ein a que lâi desant dâi baquante et dâi faune que châotâvant tant hiâut qu'on étaī tot ein cousin po savâi quemet veliâvant retsesi. Et la Marienne que mè tricotâve adi lâ coûte ! Clli que n'a pas yu cein n'a rein vu, et pu l'ê bon !

Parait que ellî que l'a accoulli tote elliā
1 reposée, méridienné.

dzein l'è on certain monsou que lâi diant Doret ! Quinta cabosse tot parâi ! Dâi coo quemet li et pa ellî monsou Biéla que l'a passâ lè z'haillon ein couleu lè feudrâi beuturâ la mâtî et provignâ lo resto po itre bin su que reprégânt. Cein l'è dâi z'hommo de teppa, allâ pi !

Ah ! ellî l'abayî dâi vegnolan de Vevâ, l'è oquie de biau, et quand bin lo câodo à la Marienne m'a fé bin dâi blliu, m'ein foto et ie brâmo bin fé :

Respet por vo, très ti ! Vo z'ite dâi crâno coo ! — *Marc à Louis.*

LE BON PÈRE

ESTIME qu'il faut être très sévère avec les enfants, dit l'invité.

— Permettez-moi d'être nettement d'une opinion contraire, réplique le père. Je respecte trop l'individu, pour vouloir l'entourer d'une barrière d'interdictions et de défenses qui tronquent ses gestes et paralysent sa spontanéité. Tout être doit pouvoir se développer librement et sans contrainte aucune...

Cependant le petit Roro, âgé de 5 ans, brandissait un échalas qu'il avait rapporté du jardin, et tournaient autour de la table en marquant le pas et en poussant un cri de guerre qu'il venait d'inventer.

Les tasses à café vacillaient dans les soucoupes, mais la conversation allait son train. Il suffisait, pour se faire entendre, de se pencher et de hurler dans l'oreille de son voisin. La scène ne manquait pas d'une animation assez pittoresque. Elle allait se doubler d'imprévu. L'échalas de Roro, que prolongeait un vieux clou rouillé, se prit dans un rideau, qui se déchira. Le père se récria :

— Il faut enlever ces rideaux qui gênent au passage !

Roro avait repris sa ronde, au pas gymnastique maintenant, en poussant sa plainte guerrière. L'échalas tournoyait dans les airs. Il abattit, tout à coup, une grande potiche, qui s'émitta sur le plancher. Cette fois, le père se fâcha.

— Je ne veux plus de ces grandes machines, fit-il, elle aurait pu lui tomber sur le pied !

Roro reprit le pas de course et fit tomber une bouteille de vin qu'on avait eu le tort de laisser sur la desserte. Une flaque rouge s'élargit sous les pieds de l'invité, dont le sourire et les protestations commençaient à tirer sur le jaune.

— C'est ça ! clama le père, flanquez-lui des éclats de verre sur la tête, maintenant !

Roro, enthousiasmé par ses succès, ne se sentait plus. Son bâton frôlait les têtes comme un éclair. L'invité eut l'imprudence de se tourner, et il reçut en plein dans l'œil le grand clou rouillé. Il poussa un gémissement horrible, mais le père, incapable de contenir son indignation, apostrophâ son invité :

— Mais, monsieur, faites donc attention ! Vous auriez pu vous tirer de côté. Il faut tout de même qu'il puisse jouer un peu, cet enfant. Vous allez finir par le faire pleurer !

(« Ami de Morges »)

R. C.

Un père à son fils. — « Je ne suis pas riche, mon enfant, parce que ta mère a toujours été très prodigue. Ah ! si je ne m'étais pas marié, tu aurais eu, après moi, vingt mille francs de rente. »



L'ABAYI DAI VEGNOLAN

E dzein mè desant tant que ellî l'abayî dâi vegnolan étaī oquie de tant biau que, ma fâi, lâi su zu avoué la Marienne. Justameint i' avé veindu onna fâi à la faire d'Ouron et crayé, avoué l'erdzeint atsetâ on cazevinca po la fenna, onna roulière por mè et allâ à la fita. Mâ, ma fâi m'a pas pi fé po pouâi eintrâ. D'a premi, cein mè fasâi mau bin, mâ ora ne regretto rein.

L'ê que l'étaī rido biau, lâi a pas à gnoussi. Tote lâ menute, la Marienne mè tricotâve lè